

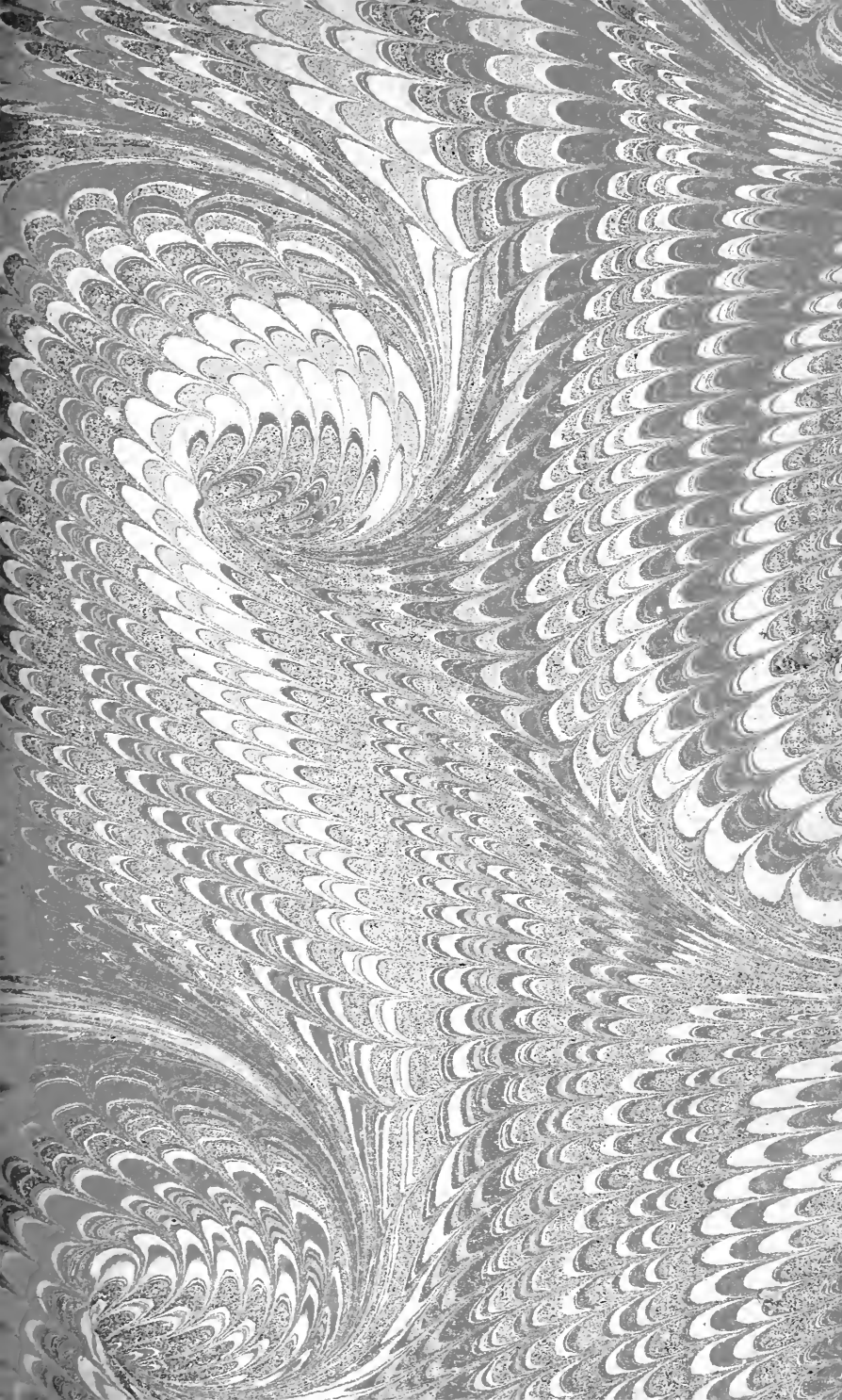


No. 4.389 6 18

Vol 3

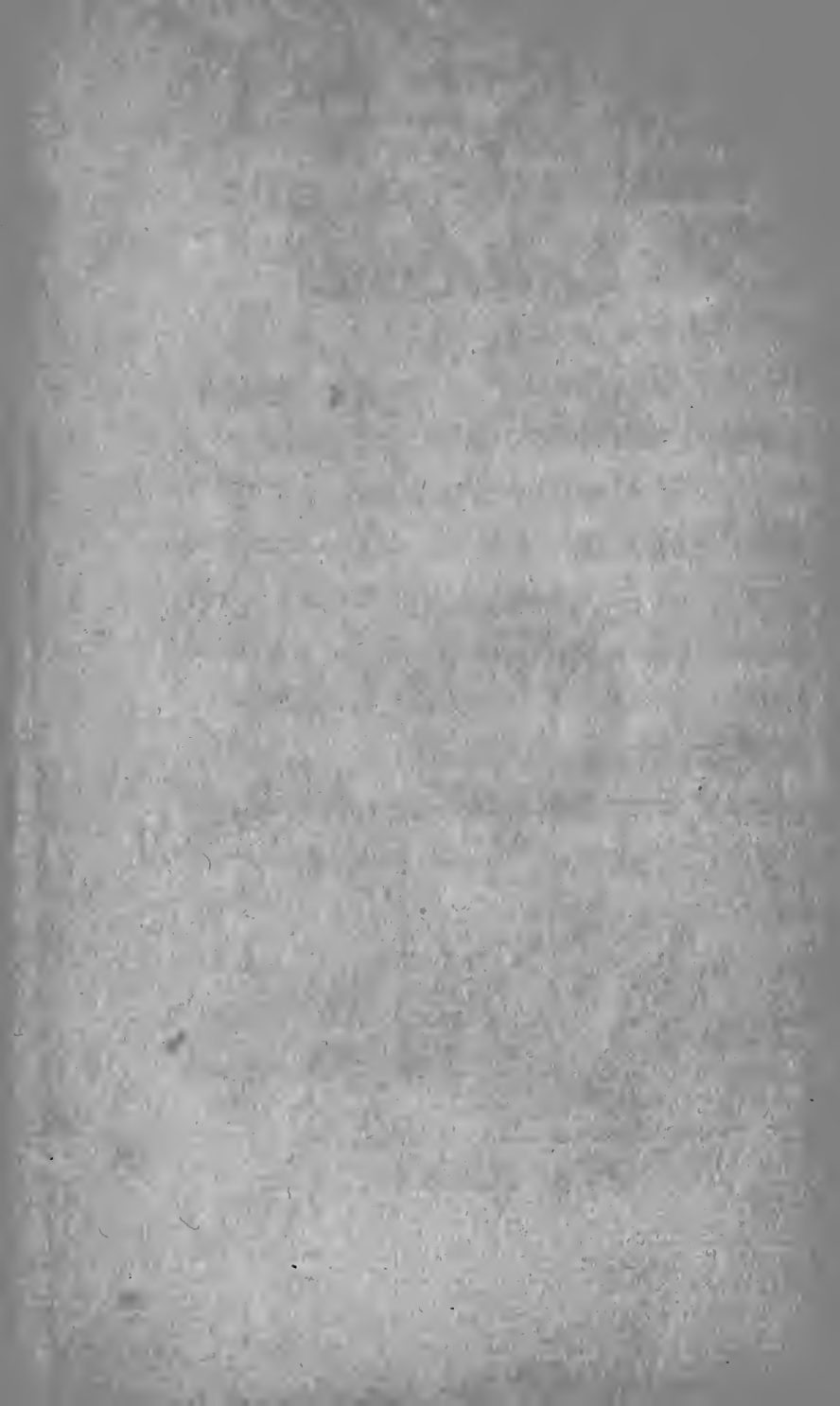


Bought with the
Charlotte Harris Fund.
Charlestown Branch.



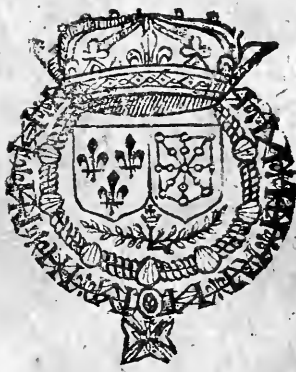






DECLARATION
 DV ROY, SVR LA SORTIE
 de la Reine sa Mere & de
 Monseigneur son Frere, hors
 le Royaume. 12^e Aoust 1631.

Verifiée en Parlement le treizième iour d'Aoust
 mil six cens trente-un.



A PARIS,
 Par ANTOINE ESTIENE, P. MET-
 TAYER & C. PREVOST, Imprimeurs
 ordinaires du Roy.

M. DC. XXXI.
 Avec Privilege de sa Majesté.



LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A tous ceux qui ces presentes lettres veront, Salut. Par nos Lettres de Declaration du 30. Mars dernier, publiées par tout nostre Royaume, Nous aurions pour les causes & considerations y contenuës, déclaré criminels de leze-Majesté ceux qui abusans de la facilité de nostre tres-cher & tres-amé frere vnicque le Duc d'Orleans, l'auroient par leurs artifices & pernicieux conseils, induit de se retirer d'aupres de nous, & sortir de nostre Royame sans nostre sceu & permission, ensemble ceux qui l'auroiét suiuy, si dans vn certain temps ils n'auoient recours à nostre grace & misericorde, esperans par ce moyen leur donner loisir de recognoistre leur faute & les ramener à leur deuoir, & qu'ils se departiroient de toutes menées & pratiques qu'ils auoient commencées tant dedans que dehors nostre Royaume pour en troubler le repos. Mais au lieu de se seruir de ces moyens, se repétir de leur faute, & auoir recours à nostre clemence & bonté, ils ont continué en leurs mauuais conseils, & porté nostredit Frere

(contre le deuoir de sa naissance & le respect qu'il nous doit) à nous escrire des lettres pleines de calomnies, imposture & de blasme contre nostre administration & gouvernement de nostre Estat, & tasché par lefdites lettres, & diuers escrits remplis d'iniures & de faussetez qu'ils ont fait imprimer & enuoyez par tout, de donner des sinistres opinions à nos peuples & à tous les Princes nos voisins, de nostre conduite & gouvernement, accuians contre toute verité & raison nostre tres-cher & bien amé Cousin le Cardinal de Richelieu, d'infidelité & d'entreprise contre nostre personne, celle de nostre tres-honorée Dame & Mere, la sienne & nostre Estat; & les autres aussi dont nous nous seruons en l'administration des principales charges de nostre Estat, d'adherer à ses mauuais conseils, quoy que nous receuions d'eux tout le contentement que nous puissions desirer. Mesmes ils auroient esté si osez, que d'auoir voulu presenter vne requeste à nostre Cour de Parlement de Paris, sous le nom de nostredit Frere cōtre nostredit Cousin le Cardinal de Richelieu, pleines de pareilles faussetez & calōnies cōtre toute sorte de verité & raison. Ce qui nous auroit obligez de respondre à nostredit Frere, & par nos lettres du cinquième Iuin dernier publiées en nostre Chancellerie, declarer sur ce nostre intention & volonté, & la tres-grande satis-

faction que nous auons des seruices, fidelité & bons comportemens de nostredit Cousin en tant de grandes & signalées occasions esquelles nous l'auons employé tres-vtilement pour le bien & grandeur de nostre Estat, & de nos autres principaux Conseillers. Tous ces moyens neantmoins n'ont seruy iusques icy qu'à les rendre plus audacieux, & cōtinuer leurs entreprises & pernicieux desseins, qu'ils auoient commencez, non seulement pour destourner nostredit Frere de l'obeissance qu'il nous doit, mais aussi nostre tres-honorée Dame & Mere, laquelle depuis quelque tēps s'est laissée aller à leurs mauuais cōseils, & à prendre plus de part dans les desseins de nostredit Frere qu'elle ne deuoit, peut estre sur les mauuais bruits que quelques personnes qui font profession des sciences curieuses & mauuaises, faisoient courre pour leur donner esperāce d'un prompt changement. Nous estans apperceus de leur intelligence, & voyans qu'il estoit difficile de pouruoir à la seureté de nostre Estat & de nostre personne, si nous souffrions plus long temps ces menées, prattiques & cabales qui se faisoient publiquement dedans nostre Cour par ceux qui les approchoient, Nous aurions estimé dès l'heure que nostredit Frere se retira d'aupres de nous, deuoir aduertir nostredite Dame & Mere de la cognoissance que nous auons des prattiques qui

se faisoient à nostre preiudice, & de la resolution que nous auions prise d'en arrester le cours; nous asseurans des personnes de quelqu'vns de ceux que nous sçauions y participer, & éloignans les autres de nostre Cour. Nous la priasmes aussi pour cét effect de nous vouloir assister de ses conseils, comme elle auoit fait depuis plusieurs années en çà, & de se departir de toutes les secretes intelligences qu'elle pouuoit auoir avec nostre dit Frere qui s'estoit retiré d'aupres de nous. Nous persistasmes en cette supplication iusques à Compiègne, où nous luy en fîmes faire nouvelle instance par nostres-chers & bien amez Monsieur de Chasteauneuf, Garde des Sceaux, & nostre Cousin le Marechal de Schomberg, auxquels elle fit réponse, qu'elle estoit lassée de se mesler d'affaires, & ne vouloit plus auoir de part en nos Conseils: Ce qui ne nous fit que trop connoistre la ferme volonté déterminée qu'elle auoit prise, de demeurer liée aux desseins de nostre dit Frere, & de suiure les mauuais conseils qui luy estoient donnez. Surquoy nous prîmes resolution de nous separer d'elle pour quelque tēps, & de la prier de se retirer à Moulins qui luy appartient, & que pendant nostre minorité elle se gouvernast de son propre mouuement choisy pour sa demeure. Elle nous témoigna d'abord, y voulant bien aller; mais quelques iours apres elle nous f

prier, de trouuer bon qu'elle se retirast à Neuers: ce qu'elle affectoit pour s'approcher plus pres de nostredit frere, qui lors estoit encore à Orleans. Et quelque temps apres, apprenans que nostredit Frere faisoit en ce seiour diuerses prattiques & menées, & taschoit d'y amasser nombre de gens de guerre, nous le conuiasmes par nostre trescher & bien amé Cousin le Cardinal de la Vallette, d'éloigner ses mauuais conseils & reuenir aupres de nous, où il receuroit tout bon & fauorable traitement. Ce que n'ayant voulu faire, ny correspondre à nos bones intentions, nous nous acheminasmes iusques à Estampes, où nous apprismes qu'il estoit party d'Orleans pour se retirer hors nostre Royaume, d'où il ne fut pas plustost sorty, que nostredite Dame & Mere nous fit sçauoir qu'elle ne vouloit plus aller à Moulins ny à Neuers, & qu'elle ne desiroit point partir de Compiègne: Et au mesme temps elle & nostredit frere affectent de publier qu'elle estoit detenue prisonniere, bien qu'elle eust toute liberté d'aller à Moulins & à Neuers avec son train, & qu'il n'y auroit en ces lieux aucune garnison. Mais comme cette detention supposée, seruoit de pretexte de mescontentement à ceux qui en cherchoient quelque sujet; elle en continua la plainte, bien que tous les iours nostre Cousin le Marechal d'Estree luy fist instance de nostre

part, cōme aussi le sieur Marquis de Saint Cham-
mont que nous luy auons enuoyé plusieurs fois,
de vouloir partir de Compiègne, & choisir tel
lieu dedans nostre Royaume qu'elle aduiferoit
pour sa demeure, luy offrant (afin qu'elle y fût
avec plus de respect & d'autorité) le Gouverne-
ment de la Prouince où elle se voudroit retirer,
luy faisant sçauoir derechef que sa demeure à
Cōpiègne luy estoit suspecte, pour les aduis que
nous auons de diuers endroits que l'on la persua-
doit de sortir hors de nostre Royaume. A quoy
ne voulant entendre en aucune façon, feignant
diuers suiets de plaintes; mesmes que l'on l'auoit
aduertie que l'on la vouloit enuoyer en Italie,
& que nos Galeres estoient preparées pour cet
effect; nous luy aurions enuoyé nostredit Cou-
sin le Mareschal de Schomberg, & le sieur de
Roissy Conseiller en nostre Conseil d'Estat,
pour la prier de se vouloir conformer à nostre
volonté, & se resoudre à sortir de Compiè-
gne, & de choisir tel lieu de nostre Royaume
qu'il luy plairoit pour sa demeure autre que
Compiègne, afin de faire cesser les pretextes,
que ceux qui auoient emmené nostredit frere
hors le royaume, prenoient de sa detention audit
lieu. Ils luy offrirent mesmes le gouvernement
d'Anjou, duquel elle s'estoit plainte qu'on l'auoit
despoüillée, quoy qu'elle l'eust quitté volontai-
rement

rement pour certaines considerations. Ils luy representèrent aussi, qu'il estoit du tout important pour le bien de nos affaires, & luy seroit aduantageux, de faire voir à tout le monde qu'elle se vouloit conformer à nos intentions. Mais quelques raisons qu'ils peurent mettre en auant il fut impossible de la destourner de la resolution qu'elle auoit prise, de demeurer à Compiègne pour le dessein qu'elle a depuis executé. Nonobstant cette resistance, pour luy témoigner de plus en plus nostre affection & le desir que nous auions de la reünir avec nous; nous fîmes oster les Gens de guerre que nous auions laissez à Cōpiègne, & enuoyasmes depuis par diuerses fois vers elle nostre dit Cousin le Marechal d'Estrée & ledit sieur Marquis de S. Chaumont, pour luy reiter la priere que nous luy auions tant de fois faite, de vouloir choisir vn autre lieu que Compiègne pour sa demeure. Nous luy fîmes mesmes offrir de la voir en sa maison de Monceaux, ou autres lieux sur le chemin de Blois, Angers ou Moulins, si elles'y acheminoit, afin de nous reconcilier ensemble: Ce qu'en apparence elle témoigna desirer & s'y vouloir accommoder, dont nous auions tresgrande satisfaction, pensans que c'estoit le moyen de ramener aussi nostre dit frere à son deuoir, & oster le pretexte dont les auteurs des mauuais conseils qu'il prend, se seruēt. Mais lors que nous

croyons nostredite Dame & Mere plus conten-
 te de nous, & plus preste de fuiure les intentions
 que nous auions pour nostre bien cōmun & celuy
 de la France, veu les esperances qu'elle nous en
 auoit dōnées par nostredit Cousin le Marechal
 d'Estree, qui nous auoit pareillement asseurez
 de la part de nostredite Dame & Mere, qui luy
 en auoit donné parole, qu'elle ne partiroit iamais
 de Cōpiegne pour aller en'autre lieu que de no-
 stre sceu & consentement: Et au lieu de ce, nous
 apprismes que le dix-neufuième du mois passé
 elle seroit sortie de Compiegne dedans le Caros-
 se de la Dame du Fresnoy, accompagnée de ladi-
 te Dame, & d'une de ses femmes de Chambre
 seulement, Seroit passée au bac à Choisy & Ble-
 rencourt, & seroit arriuée au village de Rosny, où
 elle auroit trouué le Carosse du Baron de Cre-
 uecœur Gouverneur d'Auennes, ville de l'obeis-
 sance du Roy d'Espagne, qui l'attendoit y auoit
 quinze iours au village de Sein, où estant arriuée
 vn Gentil-homme du Marquis de Vardes luy au-
 roit dit, que le sieur de Vardes le Pere estoit arri-
 ué à la Capelle, & en auoit chassé son fils & sa
 femme; en suite dequoy elle seroit allée audi
 Auennes, où elle auroit esté receuë, & peu apre-
 visitée de la part de l'Infante par le Prince d'Espa-
 noy Gouverneur de Henault, comme depuis
 nous l'auons appris par l'enqueste que nous e-

auons fait faire de sa sortie hors nostre royaume par l'un des Maistres des Requestes de nostre Hostel, au mesme temps qu'elle partist de Compiègne. Et depuis pour suiure le train que nostredit frere auoit pris, elle enuoya vne requeste à nostredit Parlement de Paris, pleine de faits supposez & calomnieux contre nostredit Cousin le Cardinal de Richelieu, semblables à ceux que nostredit Frere luy auoit voulu mettre sus. Elle ne fut pas aussi plustost arriuée audit lieu d'Auennas, qu'elle nous écriuit des lettres pleines de pretexts recherchez, pour colorer sa sortie, & de mesmes plaintes contre nostredit Cousin, qui n'ont autre fondement que les calomnies & inuentions, qui vray semblablement luy ont esté suggerées par les auteurs de celles que nostredit frere nous a écrites : Ce qui est euident, veu que les vns & les autres tendent par mesmes moyens à la subuersion de nostre autorité & de nostre Royaume, & que nous sçauons que sa sortie a esté concertée par les Agents qu'ils ont à Bruxelles, pour la faire retirer comme elle a fait, dedans les pays de l'obeyssance du Roy d'Espagne. Mais non contente des premieres calomnies qu'elle nous a écrites, abusant de nostre bonté, & de la douceur dont nous auons vsé iusques icy enuers ceux qui en ont esté les porteurs; elle s'est laissée aller à écrire de nou-

ueau à nostredit Parlement & au Preuost des
 Marchands de nostre bonne ville de Paris, pour
 rascher de les soufleuer contre nous, & donner
 exemple aux autres. Or desirans preuenir les
 maux que les sorties hors nostre royaume de no-
 stredite Dame & Mere, & de nostredit frere,
 peuuent causer en cét estat, & empescher qu'ils
 ne se continuent & augmentent par la creance
 qu'aucuns de nos Subjets pourroient donner à
 leurs plaintes affectées, écrits & manifestes pleins
 d'impostures qu'ils vont publiant contre nous,
 nostre gouuernement & nos principaux Mini-
 stres : Et afin qu'aucuns de nosdits Subjets ne
 soient si temeraires & mal aduisez, que de leur
 adherer, participer à leurs conseils, les aller trou-
 uer, ou auoir des intelligences avec eux ou ceux
 qui les suiuent: Sç AVOIR FAISONS, Que de
 l'Auis des Princes, Ducs, Pairs, Officiers de
 nostre Couronne, & autres grands & notables
 personnages de nostre Conseil qui sont pres de
 nous, N o u s en confirmant nos precedentes
 Declarations des trentième Mars & cinquième
 Iuin derniers, A V O N S D I T E T D E C L A R É,
 disons & declarons par ces presentes signées de
 nostre main, criminels de leze-Majesté, & per-
 turbateurs du repos public, tous ceux qui se trou-
 ueront auoir participé à de si pernicieux & dam-
 nables conseils, d'auoir soustrait nostredite Da-

me & Mere, & nostredit Frere vnique le Duc
d'Orleans, de nostre obeïssance, & les auoir in-
duits à sortir hors nostre Royaume: Comme aussi
tous ceux qui les ont suiuis & en sont sortis avec
eux de quelque qualité & condition qu'ils soient:
Ensemble ceux qui les assisteront, & qui ont leué
ou erré des gens de guerre contre nostre seruice,
& fait des menées & pratiques au preiudice de
nostre autorité tant dedans que dehors nostre
Royaume. V O U L O N S qu'il soit procedé con-
tr'eux cōme contre criminels de leze-Majesté &
perturbateurs du repos public suiuant la rigueur
de nos Ordonnances, à la diligence de nos Pro-
cureurs Généraux & de leurs Substituts. F A I-
S O N S inhibitions & defenses à tous nos Sujets
de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'a-
uoir aucunes intelligences & correspondances
avec nostredite Dame & Mere & nostredit frere,
& leurs seruiteurs domestiques & participans à
leurs desseins & conseils, sous quelque pretexte
& occasion que ce soit, sous les mesmes peines.
Q V E les Fiefs par eux possédez mouuans nuë-
ment de nostre Couronne, soient saisis & apres
reünis à nostre domaine, Priuez de leurs digni-
tez, charges & offices: & tous leurs autres biens
tant meubles que immeubles soient aussi saisis &
annotez, pour nous estre par apres acquis & con-
fisque. E T voulons qu'il soit couru sus à tous

ceux qui feront leuées de gens de guerre & tiendront la campagne sans commission de nous, & qu'il soit procédé alencontre d'eux suiuant la rigueur de nos Ordonnances. Et dautant qu'il est difficile d'empescher nostredit Dame & Mere, & nostredit frere, & ceux qui les ont suivis, d'enuoyer & écrire à qui bon leur semblera, & qu'il ne seroit raisonnable que ceux à qui ils écriront, ou vers lesquels ils enuoyeront, encourussent les peines portées par ces presentes, **ORDONNONS** que ceux à qui s'adresseront lesdites Lettres, soient tenus incontinent qu'elles leur auront esté renduës, ou que quelqu'un les sera venu trouuer de leur part, l'aller declarer, & porter lesdites Lettres au premier Iuge royal de la Prouince en laquelle ils seront demeurans, Et faire arrester, s'ils peuuent, ceux qui les leur auront apportées ou auront esté chargez de creance enuers eux. Lequel Iuge sera tenu aussi-tost d'enuoyer lesdites lettres au Secretaire d'Estat qui a le departement de ladite Prouince. Que si cela arriue en nostre Cour & suite, ils s'adresseront à nostredit tres-cher & bien amé Garde des Sceaux. Et si c'est dans nostre ville de Paris, les particuliers seront tenus de l'aller denoncer au Lieutenant Ciuil, qui aussi-tost nous en donnera aduis, le tout sous les mesmes peines.

SI DONNONS EN MANDEMENT à nos

mez & feaux Conseillers les Gens tenans nos
 Cours de Parlemens, que ces presentes ils fassent
 lire, publier & registrer, & le contenu en icelles
 executer de point en point selon leur forme &
 teneur; Et à nos Procureurs Generaux, de faire
 toutes poursuittes & diligences requises & ne-
 cessaires pour la punition des coupables. M A N-
 D O N S en outre à tous Gouverneurs & Lieute-
 nans generaux de nos Prouinces, Gouverneurs
 & Capitaines de nos villes & places, qu'ils ayent
 à courir sus aux rebelles & desobeïssans tant par
 les gens de guerre qu'ils commandent pour no-
 tre seruice, qu'assemblée de peuple, son de toxin,
 Et à tous Iuges de faire & parfaire le procez aux
 coupables, Et aux Preuosts de nos tres-chers
 Cousins les Mareschaux de France de battre la
 campagne, & courir sus à tous ceux qui au mes-
 pris de nos defences, feront aucunes leuées de
 gens de guerre sans commission expresse signée
 de nous, contresignée par l'un de nos Secretaires
 d'Estat, & seellée du grand seau, Faire & parfaire
 le procez à ceux qu'ils apprehenderont, & tail-
 ler en pieces ceux qui apres auoir esté sommez, se
 mettront en defense: C A N tel est nostre plaisir.
 En témoin dequoy nous auons fait mettre nostre
 seel à cesdites presentes, D O N N E E S à Paris le
 douzième iour d'Aoust l'an de grace mil six cens
 trente-vn, & de nostre regne le vingt-deuxième.

Signé, L O V I S, Et plus bas, Par le Roy, DE
L O M E N I E, & seellées sur double queue du
grand sceau de cire iaune. Et encor plus bas est
écrit:

*Leües, publiées & registrées, ouïy & ce requerant le
Procureur General du Roy, & copies collationnées aux
originaux des presentes, enuoyées aux Bailliages &
Seneschauſſées de ce ressort, pour y estre pareillement
leües, publiées, registrees, gardees & obseruees selon
leur forme & teneur. A Paris en Parlement le Roy
y seant, le treizième Aoust mil six cens trente-un.*

Signé,

D V TILLET.







